

Les amitiés de Louis Veillot

Louis Veillot (1813-1883) est, sans aucun doute, le plus célèbre journaliste catholique du XIX^e siècle¹. « Orné des dons précieux qui font l'écrivain, l'artiste et le penseur de génie », « il projeta sur les événements, pendant près d'un demi-siècle, la pure lumière de la doctrine catholique », grâce à une plume qui valait une épée et devint « le modèle de ceux qui luttent pour l'Église et les causes saintes² ».

Nous sommes aujourd'hui habitués à ce qu'un journaliste franchement catholique et traditionnel devienne un exclu, un rejeté, un *paria* de la société littéraire, politique, voire ecclésiastique. Or, en parcourant la vie de Louis Veillot, on ne peut qu'être frappé de l'ampleur de ses relations personnelles, à toutes les périodes de sa carrière.

Nous voudrions rappeler quelques-uns des personnages, parmi les plus connus, que fréquenta Louis Veillot. Outre qu'elle offre un intérêt d'histoire littéraire, une telle étude permettra de mesurer la décadence des relations sociales qui a ravagé la société religieuse et civile depuis la Monarchie de Juillet.

¹ - Principales sources : *Ceuvres complètes*, éditées par son neveu François Veillot de 1924 à 1940 en quarante volumes, comprenant quatorze volumes intitulés « Œuvres diverses » (livres et brochures), douze volumes de « Correspondance » et quatorze volumes de « Mélanges » (articles de presse) ; une vie, intitulée simplement *Louis Veillot*, écrite en quatre volumes de 1899 à 1913 par son frère Eugène Veillot (les trois premiers volumes et les cinq premiers chapitres du quatrième) et par son neveu François Veillot (les treize derniers chapitres du quatrième volume).

² - Cf. le Bref de saint Pie X du 22 octobre 1913, publié in *Vie*, IV, pp. V-VIII. On sait aujourd'hui, grâce à la thèse d'histoire de Paul Airiau, que ce Bref a été rédigé par le père Henri Le Floch, directeur du Séminaire français de Rome.

Le monde ecclésiastique

Journaliste catholique, Louis Veuillot eut évidemment des relations fréquentes et souvent intimes avec les plus hautes personnalités du monde ecclésiastique de son époque. Il n'est pas question pour nous d'en donner des références, qui seraient beaucoup trop nombreuses. Contentons-nous simplement de relever quelques noms, parmi ceux que les lecteurs d'aujourd'hui ont la meilleure chance de connaître.

Veuillot, juste après sa conversion, fut reçu en audience par Grégoire XVI, en mai 1838, soit au milieu du pontificat de celui-ci³. Avec Pie IX, dont le pontificat coïncida avec la carrière journalistique de Louis Veuillot, les relations furent beaucoup plus fréquentes et plus intimes. Veuillot fit dix séjours à Rome, où il fut chaque fois reçu à plusieurs reprises et longuement en audience⁴. Pie IX donna à son *caro Veuillot* des témoignages publics d'estime (plusieurs *Brefs* extrêmement laudateurs) et même, en 1862, cinq mille francs que Veuillot versa d'ailleurs au *Denier de Saint-Pierre*⁵. Il fut enfin reçu en audience, le 2 mai 1878, par Léon XIII nouvellement élu⁶.

Il eut des relations avec de nombreux cardinaux et évêques. L'ouvrage *Hommages à Louis Veuillot*, publié après sa mort et qui rassemble les témoignages de condoléances parvenus au journal *L'Univers*, comporte les lettres de huit cardinaux, de près d'une quarantaine d'évêques français et d'environ une vingtaine d'évêques étrangers⁷, ce qui montre l'étendue de ses relations

³ - Une lettre du 9 mai 1838 in *Cœuvres XV*, p. 43 ; un récit dans *Rome et Lorette* in *Cœuvres III*, p. 98.

⁴ - Dominique Roland-Gosselin, *Louis Veuillot à Rome*, Bonne Presse, s. d.

⁵ - Bon résumé in Eugène Tavernier, *Louis Veuillot*, Plon, 1913, chapitre XIII, pp. 357-367.

⁶ - L'audience est racontée in *Vie*, IV, pp. 717-719.

⁷ - *Hommages à Louis Veuillot, avec une préface et des notes par Eugène Veuillot*, Palmé, 1884. On trouvera un intéressant commentaire de cet

ecclésiastiques, bien qu'il eût quitté le journalisme actif depuis cinq années.

Parmi les ecclésiastiques les plus célèbres qu'il fréquenta, citons le cardinal Pie, le cardinal Pitra, dom Guéranger ⁸, le père Lacordaire, Mgr de Mérode ⁹, Mgr Gaume, le père d'Alzon, Mgr Gerbet, le père de Ravignan ¹⁰, Mgr de Salinis, Mgr de Ségur, Mgr Dupanloup ¹¹, Mgr Freppel, le futur cardinal Lavignerie, Mgr de la Bouillèrie, le père Liberatore, Mgr Mermillod, l'abbé Migne, l'abbé Rohrbacher, l'abbé Morel, etc.

Le monde politique

Louis Veillot commença sa carrière de journaliste politique sous la protection de plusieurs ministres, mais tout particulièrement de François Guizot, à qui il conserva toujours, malgré la différence de religions, un grand respect ¹².

Il fut également un protégé du maréchal Bugeaud. Louis Veillot, qui avait rencontré Bugeaud à l'âge de dix-neuf ans à Paris ¹³, le retrouva à Périgueux ¹⁴, le suivit durant six mois en Algérie ¹⁵ et resta toujours fidèle à sa mémoire ¹⁶.

ouvrage in Émile Poulat, *L'Église, c'est un monde*, Cerf, 1986, chap. VI, pp. 131-158.

⁸ - Belle étude à ce sujet de René Ranceur, « L'amitié de dom Guéranger et de Louis Veillot », *Bulletin de la Bibliothèque Nationale*, mars, juin, septembre et décembre 1980.

⁹ - Le « ministre de la guerre » de Pie IX.

¹⁰ - Le père de Ravignan célébra le mariage de Louis Veillot.

¹¹ - Les relations furent presque toujours difficiles, sinon hostiles, avec l'évêque d'Orléans.

¹² - Une trentaine de lettres à Guizot nous sont conservées. Sur les relations de jeunesse avec le ministre, cf. *Vie*, I.

¹³ - Cette amusante rencontre est narrée in *Vie*, I, pp. 72-73.

¹⁴ - Où Louis Veillot était « rédacteur en chef et en seul » du *Mémorial de la Dordogne*.

¹⁵ - Louis Veillot, *Les Français en Algérie*, in *Œuvres* IV, pp. 1-256.

¹⁶ - C'est par une lettre à *L'Univers* du 20 novembre 1838, écrite pour défendre le général Bugeaud, que Veillot entra en contact avec ce

A la fin de 1849, il eut plusieurs longs entretiens avec le prince de Metternich, alors exilé à Bruxelles¹⁷.

L'empereur Napoléon III fit reproduire en 1854 dans le *Moniteur* (journal de l'État) trois des articles écrits par Louis Veillot dans *L'Univers* et le fit remercier officiellement¹⁸. Au début de 1858, juste après l'attentat d'Orsini, le journaliste catholique fut consulté par le ministre de l'Intérieur, M. Billault¹⁹, et obtint une longue audience de l'Empereur²⁰.

En 1869, il rencontra à plusieurs reprises dans des entretiens privés Adolphe Thiers, chef du parti libéral²¹.

Il fut, bien entendu, lié aux principaux représentants du « parti catholique » : Charles de Montalembert, Alfred de Falloux, Frédéric Ozanam, Albert de Mun, etc.

Enfin, comment ne pas rappeler, sur la fin de sa vie, ses relations avec Henri V, comte de Chambord ? C'est Louis Veillot, en particulier, qui rédigea le projet du fameux manifeste²² du 8 mai 1871, auquel le prétendant ne changea que deux mots, trop littéraires à son goût²³. Le comte de Chambord put ainsi écrire, à la mort de Louis Veillot : « Du jour où cet esprit si élevé fut saisi de la vérité politique, de ce jour il a été le plus vaillant auxiliaire de la monarchie traditionnelle. (...) Je ne puis oublier sa chaleureuse adhésion donnée à ma parole dans toutes

journal. On trouve une lettre de Veillot pour féliciter Bugeaud de sa nouvelle dignité in *Ceuvres* XV, p. 404, et une belle lettre du maréchal à l'occasion du mariage de Louis Veillot in *Vie*, IV, pp. 536-537.

¹⁷ - *Ceuvres* XXXIV, pp. 337-361.

¹⁸ - *Vie*, III, pp. 23-33.

¹⁹ - *Vie*, III, pp. 206-208.

²⁰ - *Vie*, III, pp. 208-215.

²¹ - Louis Veillot raconte in *Ceuvres* XXIV, pp. 157-158, comment il a « rendu sa visite à Monsieur Thiers ».

²² - Texte intégral in *La Monarchie française, lettres et documents politiques (1844-1907)*, Nouvelle librairie nationale, 1907, pp. 113-118.

²³ - Cf. *Vie*, IV, pp. 273-275.

les circonstances où j'ai cru devoir élever la voix devant mon pays ²⁴ ».

Le monde littéraire et artistique

C'est dans le monde littéraire que Louis Veillot eut ses relations les moins prévisibles.

Au temps de sa jeunesse journalistique, avant sa conversion, il travailla aux côtés de Théophile Gautier ²⁵, rencontra Jules Michelet ²⁶, croisa George Sand débutant dans le journalisme ²⁷. Il fut reçu plusieurs fois chez Mademoiselle Mars, célèbre actrice, alors au faîte de sa gloire ²⁸. A la faveur d'une campagne électorale, il entra en relation avec Alphonse de Lamartine ²⁹. Pour participer à la « bataille d'Hernani », il alla demander à Victor Hugo un « billet de faveur ³⁰ ».

Louis Veillot a décrit cette époque dans une amusante pièce de vers intitulée *Confession* :

« Hélas ! je me confesse et frappe ma poitrine :
En mon métier longtemps, trop léger de doctrine,
De l'effort et du bruit seulement faisant cas,
J'ai cru voir du talent où j'ai vu du fracas.
J'escortai *Hernani* le poing haut, l'œil sauvage ;
J'aurais à Lélia parlé de mariage ;
Michelet me semblait profond, Dumas poli,
Et je trouvais Delorme on ne peut plus joli.

²⁴ - *Hommages à Louis Veillot, avec une préface et des notes par Eugène Veillot*, Palmé, 1884, pp. 27-28.

²⁵ - *Vie*, I, p. 103. Eugène Tavernier, *Louis Veillot*, Plon, 1913, p. 49.

²⁶ - *Vie*, I, pp. 111-112. Eugène Tavernier, *Louis Veillot*, Plon, 1913, p. 49.

²⁷ - *Vie*, I, p. 47.

²⁸ - *Vie*, I, p. 107.

²⁹ - *Vie*, I, pp. 114-115.

³⁰ - *Vie*, I, p. 36.

Bref, je fus romantique ³¹ ! »

En particulier, Louis Veillot travailla au journal *La Paix* avec le futur phalanstérien Alphonse Toussenel, plus tard auteur d'un classique de l'antisémitisme, *Les Juifs rois de l'époque* ³². Le philosophe Victor Considerant, disciple de Fourier, qui adhéra à la Première Internationale et participa à la Commune, lui fit découvrir, au cours d'un dîner, le nom du journal *L'Univers* ³³.

Il connut également d'assez près Gérard de Nerval, à qui il a consacré une assez étonnante « notice nécrologique ». Les admirateurs du poète autant que ceux de Louis Veillot liront ces pages avec surprise et intérêt ³⁴.

Après sa conversion à l'âge de vingt-quatre ans et le début de sa carrière de journaliste catholique, il noua de nouvelles relations dans le monde littéraire.

Au début de sa carrière de journaliste catholique, il connut Charles Gounod, qui suivait alors les cours du séminaire Saint-Sulpice en portant la soutane, dans le désir de devenir prêtre, tout en étant organiste de la paroisse Saint-François-Xavier ³⁵.

Il entretint correspondance avec le critique Sainte-Beuve, dont il estimait fort le talent sans partager les idées ³⁶ et qui lui a consacré plusieurs de ses « Causeries du lundi ». Il se lia vers 1860

³¹ - *Œuvres* XIV, p. 170. Lélia est un personnage de George Sand et Delorme le premier nom de plume de Sainte-Beuve.

³² - Louis Veillot parle de Toussenel dans plusieurs lettres de jeunesse : *Œuvres* XV, pp. 46, 95, 117-118, 232, 236, 303. *Vie*, I, pp. 109-110. Eugène Tavernier, *Louis Veillot*, Plon, 1913, p. 21. Il évoque le titre de l'ouvrage *Les juifs rois de l'époque* dans un article sur « Les juifs », publié le 4 juin 1875 (*Œuvres* XXXIX, p. 95).

³³ *Vie*, I, pp. 166-167.

³⁴ - Une lettre de mars 1841 où Veillot parle de Nerval in *Œuvres* XV, p. 146 ; « notice nécrologique » in *Œuvres* XXXII, pp. 284-287, à compléter avec *Œuvres* XXIX, p. 398. *Vie*, I, p. 103. Eugène Tavernier, *Louis Veillot*, Plon, 1913, p. 49.

³⁵ - *Vie*, I, p. 412.

³⁶ - Quatre lettres nous sont conservées in *Œuvres* XVII, p. 285 ; XVIII, p. 6 ; XXI, pp. 90 et 99.

au photographe et aéronaute Nadar, avec l'espoir de le convertir³⁷. Il renoua avec Paul Féval, après la conversion de celui-ci³⁸. Il fut l'ami de Barbey d'Aurevilly, dont il appréciait la vigueur intellectuelle³⁹.

Des relations, ponctuées de lettres et de visites, s'ébauchèrent avec Alexandre Dumas, notamment par l'entremise de la sœur du romancier, Madame Pérel, qui mourut religieuse⁴⁰. A Rome, il noua connaissance avec le musicien Liszt, qu'il rencontra dans l'intimité à plusieurs reprises⁴¹. Il entra en relation avec le tout jeune Léon Bloy, non encore converti⁴².

Il recommanda à Villemessant, directeur du *Figaro*, le débutant Édouard Drumont, le présentant comme doué de « vivacité dans l'esprit et d'élégance dans la main », mais également d'un « fort grand appétit⁴³ ». Après la conversion au

³⁷ - Deux lettres in *Ceuvres* XXI, p. 172-174 ; XXII, pp. 163-164. *Vie*, III, p. 458. Eugène Tavernier, *Louis Veuillot*, Plon, 1913, p. 21.

³⁸ - Trois lettres in *Ceuvres* XXVI, pp. 178, 205 et 212. Une lettre de Paul Féval à Veuillot in *Vie*, IV, p. 707. Eugène Tavernier, *Louis Veuillot*, Plon, 1913, p. 20.

³⁹ - Une lettre très significative de mai 1861 in *Ceuvres* XXVI, p. 331. Un article de critique littéraire in *Ceuvres* XXXIII, pp. 320-322.

⁴⁰ - *Ceuvres* XXIII, p. 79. *Vie*, IV, p. 372. En 1875, Dumas ayant promis un peu légèrement à l'éditeur Glady de préfacer une nouvelle édition de *L'Imitation de Jésus-Christ*, passa volontiers ce travail à Louis Veuillot (*Ceuvres* XXVI, p. 41 ; XXXVII, p. 311).

⁴¹ - Plusieurs lettres nous décrivent ces rencontres : *Ceuvres* XXI, pp. 199 et 202 ; XXII, pp. 220 et 263 ; XXIII, pp. 3, 200 et 206.

⁴² - *Ceuvres* XXV, p. 246.

⁴³ - Une lettre à Villemessant in *Ceuvres* XXIII, pp. 227-228. L'identification entre Drumont et le « jeune garçon » recommandé par Veuillot est faite par Madeleine Ribérioux, « Drumont et le secret de Fourmies », in *Fourmies et les Premier Mai*, Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières, 1994, p. 146, sur la base de l'ouvrage de J. Aron, intitulé *Mon pauvre Drumont* et publié en 1896. Eugène Veuillot, dans ses notes à la correspondance de Veuillot, dit de ce jeune écrivain qu'il « s'est fait, depuis lors, par son talent, sa tenue, sa droiture, une place distinguée dans la presse », et François Veuillot semble ne pas réussir à l'identifier.

catholicisme d'Édouard Drumont ⁴⁴, il guida quelque temps les pas du futur auteur de *La France juive* et de *La fin d'un monde*. Drumont lui a d'ailleurs consacré un portrait fervent et ému ⁴⁵.

Dans le monde purement catholique, il fut l'intime de la comtesse de Ségur, avec qui il entretint une longue correspondance, qu'il conseilla dans sa carrière littéraire et chez qui il passa de nombreuses vacances ⁴⁶.

Il encouragea et publia le philosophe catholique Antoine Blanc de Saint-Bonnet ⁴⁷, l'écrivain Ernest Hello ⁴⁸, l'historien de Lourdes Henri Lasserre ⁴⁹, l'apologiste Auguste Nicolas ⁵⁰, sans parler de Donoso Cortès, ami très cher dont il édita les *Œuvres complètes* ⁵¹.

Une amitié inattendue

Il est enfin un homme, un écrivain, un poète, dont Louis Veuillot fut l'ami, dont il suivit l'enterrement, à qui il consacra, dans *L'Univers*, journal « ultracatholique », une notice nécrologique ⁵² courte mais émue, et dont le nom étonnera sans doute nos lecteurs. Le 2 septembre 1867, en effet, *L'Univers*

⁴⁴ Qui fut préparée en particulier par Henri Lasserre, un ami de Louis Veuillot, dont nous parlons plus loin (Paul Delatte, *Dom Guéranger*, Plon-Oudin, 1909-1910, II, pp. 300-301).

⁴⁵ Édouard Drumont, *Figures de bronze ou statues de neige*, Flammarion, 1900, « Louis Veuillot ».

⁴⁶ - Une trentaine de lettres à la comtesse nous sont restées.

⁴⁷ - Près de vingt lettres nous restent. Sur Blanc de Saint-Bonnet, lire la « Préface » de dom Georges Frénaud à la réédition de *L'infailibilité*, Nouvelles éditions latines, 1956, pp. 7-25.

⁴⁸ - Une lettre in *Œuvres* XXIII, p. 352, ainsi que les deux lettres à Madame Hello in *Œuvres* XXIV, pp. 160 et 399.

⁴⁹ - Plusieurs lettres font foi de cette amitié : *Œuvres* XXI, pp. 93-94, 139, 387 ; XXII, p. 252 ; XXIII, p. 343.

⁵⁰ - *Œuvres* XVIII, p. 257 ; XXII, p. 398.

⁵¹ - *Œuvres de Donoso Cortès précédées d'une introduction par Louis Veuillot*, Vaton, 1858-1859, trois volumes.

⁵² - *Œuvres* XXXV, p. 181.

annonçait la mort de Charles Baudelaire, le sulfureux auteur des *Fleurs du mal*.

Pour clore cette brève étude sur les amitiés de Louis Veuillot, nous ne résistons pas au plaisir de citer la lettre que celui-ci écrivit à l'occasion de ce décès à Madame Aupick, la mère de Baudelaire⁵³. Elle montrera le grand journaliste catholique sous un jour bien peu connu⁵⁴ et manifestera la qualité des relations sociales de l'époque, à comparer à celle de nos tristes temps.

« Madame,

« En accompagnant, comme ami parmi les plus fidèles, le cercueil de votre fils, je me suis donné une grande consolation et j'ai cru me faire un grand honneur, puisque ce cercueil renfermait un membre de Jésus-Christ, un enfant de la sainte Église. J'ai voulu témoigner ce que j'avais reconnu en secret. Les vrais sentiments de Charles Baudelaire méritaient l'affection de ceux qui comme moi blâmaient davantage les œuvres de son esprit, d'ailleurs inoffensif et charmant. Il écoutait avec beaucoup de douceur les reproches que je lui faisais avec beaucoup de sincérité et que m'inspirait surtout un attachement qu'il ne méconnaissait pas. J'aurais aimé à lui en donner des preuves si j'avais su qu'on l'eût ramené à Paris ; mais nous étions, lui et moi, dans des relations si éloignées que je le croyais encore en Belgique et sa raison perdue. L'obligeant billet de M. Asselineau m'apprenant qu'il avait demandé et reçu les sacrements m'a apporté une des joies les plus parfaites que j'ai goûtées. Je n'ai point songé à sa mort, je n'ai vu que la résurrection, et j'ai béni sans trop d'étonnement la grande miséricorde de Dieu. Dieu a souvent cette bonté d'écouter moins les paroles bruyantes par lesquelles les hommes se séparent de lui que les secrets gémissements de l'âme qui lui demandent pardon. Parfois, dans mes entretiens avec votre fils, j'avais cru démêler et entrevoir que son âme, son cœur et sa raison même faisaient cette secrète prière, d'ailleurs si naturelle

⁵³ - *Œuvres* XXIII, pp. 308-309.

⁵⁴ - Au regard de cette lettre et de la nécrologie précitée, les propos attribués, sans référence précise, à Baudelaire et à Veuillot p. 42 du livre, par ailleurs aussi amusant qu'instructif, de Francis Bergeron, *Guide des citations de l'homme de droite* (Éditions du Trident, 1989), nous semblent d'une authenticité douteuse.

puisque nous sommes créés pour aller à Dieu et que nous ne nous en détournons que par une violence de l'infirmi t  humaine. Réjouissez-vous donc, Madame, votre fils n'est pas mort. Vous le reverrez avec Celui qui l'est venu prendre et qui est la voie, la vérité, la résurrection et la vie. Notre-Seigneur vous a fait la même grâce qu'  la veuve de Na im,   qui son fils fut rendu lorsqu'elle le suivait au tombeau.

« Je prends la liberté de me recommander   vos prières qui ont obtenu une telle grâce ».